

8^o Z
4 4 7 7 2
6 6 6 6 7

**PROFIL
FORMATION
FRANÇAIS**

**HISTOIRE
DE LA LITTÉRATURE
EN FRANCE
AU XIX^e SIÈCLE**

ROMANTISME, RÉALISME, SYMBOLISME

366/367

MICHEL ÉCHELARD

HATIER



PROFIL FORMATION

Collection dirigée par Georges Décote

820

4142

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE XIX^e SIÈCLE

par Michel Echelard

*agrégé de l'Université
ancien élève de l'École Normale Supérieure*

8° Z

44772

(66-57)



HATIER

DI - 09 - 12 - 1985 - 34433

HISTOIRE
DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE
XIX^e SIÈCLE

par Michel Eschard

Édition de l'Érudition

Édition de l'Érudition

© HATIER - PARIS SEPTEMBRE 1984

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. Loi du 11 mars 1957.

ISSN 0337-1425

ISBN 2-218-06629-7



Sommaire

Survol historique du XIX ^e siècle	7
LES DÉBUTS DU ROMANTISME (1800-1815)	13
La France impériale	14
1. Qu'est-ce que le romantisme ?	15
L'origine du mot	15
Le mouvement romantique	16
Le romantisme au sens large	17
2. Le souffle européen	18
L'influence anglaise	18
L'influence allemande	19
3. La Suisse, berceau du romantisme	20
Germaine de Staël, prophétesse de la littérature nouvelle	21
Benjamin Constant, défense et analyse de l'individu	23
Senancour, les tourments de l'ennui	25
4. La Renaissance religieuse	26
Chateaubriand, le sens de la grandeur	27
● Les religions du XIX ^e siècle	32
LE ROMANTISME (1815-1850)	35
La vie littéraire en France de 1815 à 1850	36
1. La poésie	38
Alphonse de Lamartine, la méditation et l'action	39
● La nature au XIX ^e siècle	43
Alfred de Vigny, le refus des larmes	45
Alfred de Musset, poète des sanglots	48

Victor Hugo, le visionnaire	51
Théophile Gautier, le culte de la forme	56
● Le poème en prose	58
2. Le théâtre	59
Théorie du drame romantique	59
Les œuvres	61
Le théâtre de Hugo	61
Le théâtre de Vigny	63
Le théâtre de Musset	63
● Le héros dans la littérature du XIX ^e siècle	66
3. Le roman	68
Le roman-confidence	68
<i>La Confession d'un enfant du siècle</i> de Musset	68
<i>Dominique</i> de Fromentin	69
Le roman historique	69
<i>Les trois Mousquetaires</i> d'Alexandre Dumas	70
<i>Notre-Dame de Paris</i> de Victor Hugo	70
Le roman social	71
<i>Les Misérables</i> de Victor Hugo	71
● Les écrivains et la presse au XIX ^e siècle	73
George Sand et le roman champêtre	75
● L'image de la femme dans la littérature du XIX ^e siècle	77
Honoré de Balzac, la création d'un monde	79
● Bourgeoisie et littérature au XIX ^e siècle	85
Stendhal, romancier du bonheur	87
● Napoléon dans la littérature romantique	92
4. La nouvelle, le conte fantastique	94
Nerval, le monde des rêves	96
Mérimée, l'art de la nouvelle	99
5. Les idées	101
La pensée politique	101
Le socialisme utopique	101
Le christianisme social	102

La réflexion historique	103
Jules Michelet, le poète de l'histoire	105
La critique littéraire et l'œuvre de Sainte-Beuve	108
La réflexion philosophique et le positivisme d'Auguste Comte	109

LE RÉALISME (1850-1900) 111

La vie littéraire dans la seconde moitié du siècle	112
1. Le mouvement du Parnasse	114
La doctrine parnassienne	114
Leconte de Lisle, le chef du Parnasse	116
Les poètes parnassiens	118
— Heredia	118
— Banville	118
— Coppée	118
— Sully Prudhomme	119
2. Le roman réaliste et naturaliste	119
Le réalisme	119
Flaubert ou la religion de l'art	121
Le naturalisme	124
Émile Zola, le maître du naturalisme	125
• Le prolétaire dans la littérature du XIX ^e siècle	128
Maupassant, le maître de la nouvelle	129
Autour du naturalisme : Vallès, Daudet, Renard	131
3. Réalisme et naturalisme au théâtre	133
Le théâtre sous le Second Empire	133
Le théâtre de mœurs	133
Le théâtre de divertissement	134
Le naturalisme au théâtre	134
4. Les idées : Renan et Taine	135

SYMBOLISME ET IDÉALISME

(1850-1900)	141
1. La poésie	142
Perspective de la poésie en 1850	142
Baudelaire ou la revanche de l'imaginaire	143
● Littérature et peinture au XIX ^e siècle	148
● Paris et la littérature au XIX ^e siècle	150
Les poètes maudits	151
Rimbaud, le déréglé	152
Lautréamont, l'inclassable	155
Verlaine, le déchu	157
Mallarmé, l'isolé	160
● Wagner et les poètes français	164
La mêlée symboliste	165
2. Le théâtre	168
Le Théâtre d'art et le Théâtre de l'Œuvre	168
Le théâtre poétique de Maurice Maeterlinck	169
3. Le roman	170
Barbey d'Aurevilly, la tentation du Mal	172
Villiers de l'Isle-Adam, « un homme au rêve habitué »	174
J.-K. Huysmans, un itinéraire exemplaire	175
La vie littéraire française à la fin du siècle	176
Index des auteurs	181
Index des genres et des mouvements littéraires	185
Index des thèmes	187



Survol historique du XIX^e siècle

I. La succession des régimes

1. **La Révolution** (1789-1799). Tous les regards de l'Europe convergent vers la France au moment de la Révolution de 1789. Ce bouleversement politique radical qui met fin à la monarchie et instaure la République constitue la vraie charnière entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Mais après dix ans de période révolutionnaire, la France, divisée, affaiblie, aspire à un pouvoir fort et durable; ainsi s'explique le succès de Napoléon Bonaparte et du coup d'État du 18 Brumaire (1799).

2. **Le Consulat et l'Empire** (1799-1814). Premier consul, puis Empereur, Napoléon veut rassembler les Français autour de l'idée de la grandeur de la nation. L'Empire qu'il fonde est un régime autoritaire; la guerre de conquête fait sa force, mais elle causera aussi sa chute: la défaite de Waterloo amène, après une ultime tentative de Napoléon pour reprendre le pouvoir (les Cent-Jours), le retour de la monarchie.

3. **La Restauration** (1814-1830). Pendant quinze ans, avec Louis XVIII puis Charles X, on tente une résurrection de la monarchie. C'est vouloir contrarier l'histoire: l'opposition au régime se développe et culmine en 1830 dans trois journées révolutionnaires (les Trois Glorieuses) qui chassent Charles X.

4. **La Monarchie de Juillet** (1830-1848). Avec Louis-Philippe, une nouvelle branche de la famille royale arrive sur le trône. Ce changement de dynastie correspond surtout à un changement de

régime. Compromis entre la tradition et le progrès, entre le système monarchique et le système parlementaire, la Monarchie de Juillet repose sur trop d'équivoques : en 1848, Louis-Philippe, sous la poussée de l'opposition libérale, abandonne le trône.

5. **La Seconde République** (1848-1852). Dans l'euphorie de la Révolution de février 1848, la République est proclamée, mais les illusions s'envoleront rapidement. L'élection présidentielle de décembre 1848 voit la victoire de Louis-Napoléon Bonaparte.

6. **Le Second Empire** (1852-1870). Le coup d'État du 2 décembre 1851 met fin à la Seconde République. La France inquiète se tourne à nouveau vers un régime autoritaire : le Second Empire. Napoléon III n'a ni le génie militaire ni les ambitions extérieures de Napoléon I^{er}. Le nouveau régime tire sa force, non pas de la guerre de conquête, mais de l'enrichissement intérieur. Le Second Empire est une période de prospérité financière, une prospérité qui profite surtout aux banquiers et aux gros industriels. Mais, miné par les oppositions intérieures, le régime va s'effondrer à la suite d'une défaite militaire : le 2 septembre 1870 à Sedan, l'Empereur lui-même est fait prisonnier par les Prussiens.

7. **La Commune** (de mars à mai 1871). A Paris, on proclame la III^e République ; les élections amènent une majorité conservatrice favorable à l'ordre et à la paix. Mais dans la capitale assiégée par les Prussiens, la colère grandit contre le gouvernement accusé d'être défaitiste et antirépublicain. Éclate alors l'épisode de la Commune : dans une atmosphère de fête et de libération sociale, le peuple de Paris s'insurge. Le gouvernement de Thiers, installé à Versailles, réprime durement le mouvement.

8. **La III^e République** (1870-1940). Malgré ce début dramatique, la III^e République va connaître une durée remarquable, puisqu'elle subsiste jusqu'en 1940. Dans la partie qui nous intéresse, c'est-à-dire jusqu'en 1900, trois traits caractérisent ce régime.

● D'abord, la III^e République est la première véritable réussite d'un régime républicain sur une longue durée et en dehors d'un contexte révolutionnaire. Les ministères changent, mais le régime demeure.

● La question religieuse constitue le second point important. La nouvelle république veut se libérer des autorités traditionnelles, en premier lieu celle de l'Église. L'anticléricalisme se développe, surtout dans le parti radical, extrême gauche des forces politiques, à propos de la question scolaire. Pour libérer les consciences de l'emprise du clergé, la République instaure en 1882 l'instruction laïque, gratuite et obligatoire. Former des individus conscients de leurs droits et de leurs devoirs, telle est pour la III^e République la condition du progrès social.

● Enfin, ce régime, attaché au respect de l'individu, doit affronter deux forces d'opposition extrêmes : le nationalisme et le socialisme. Les courants nationalistes, opposés au régime parlementaire, désireux d'une « revanche » contre la Prusse, se rassemblent en 1889 autour du général Boulanger. La République traverse non sans mal cette crise grave. L'autre force d'opposition, c'est le socialisme. L'influence de Marx, qui dans *Le Capital* a analysé l'exploitation du prolétariat, se répand dans le milieu ouvrier. Dans les partis d'inspiration socialiste et dans les syndicats, on discute de lutte des classes, de capitalisme, de révolution prolétarienne. La division de la France en deux camps s'accuse au moment de l'affaire Dreyfus (1896) : tandis que les partisans du progrès social se rassemblent pour défendre le capitaine israélite Dreyfus, accusé de haute trahison, les conservateurs forment le camp des anti-dreyfusards.

II. L'évolution des idées

1. **Les cinquante premières années du siècle.** Le premier demi-siècle constitue un tableau mouvementé : comme nous l'avons vu, des régimes politiques divers se succèdent à un rythme rapide. Dans ce contexte mouvant, les idéologies se heurtent : les nostalgiques de l'ancien régime, qui rêvent d'un

retour à la monarchie, affrontent les partisans du progrès et de la démocratie. Écrivains et artistes affirment leurs fortes individualités : on les voit parfois passer d'un extrême à l'autre ; ainsi Lamartine, ultraroyaliste en 1815, se retrouve membre du gouvernement républicain provisoire au moment de la Révolution de 1848.

Cette diversité de climats et de sensibilités accepte pourtant un dénominateur commun : le romantisme. L'élan romantique donne son unité au demi-siècle ; il atteint son apogée lors de la Révolution de 1848, période d'exaltation et d'optimisme où l'on rêve d'une république juste et fraternelle : illusions vite dissipées.

2. La deuxième moitié du siècle. La seconde partie du XIX^e siècle nous propose un tableau moins mouvementé, mais au total moins uni que la première. Le grand élan romantique s'est défait dans la désillusion qui a suivi 1848. Déçus, amers, écrivains et artistes renoncent à concilier le monde idéal et le monde réel. Ils se scindent en deux familles d'esprit :

— ceux qui s'attachent à la réalité dans ses caractères les plus contemporains, et les plus sordides : c'est le courant réaliste et naturaliste ;

— ceux qui, écœurés par le matérialisme du monde moderne, se tournent vers l'idéal et le rêve : c'est le courant symboliste.

III. Le siècle de la révolution industrielle

S'il fallait définir du point de vue économique le caractère fondamental du XIX^e siècle, c'est à la notion de révolution industrielle qu'il faudrait recourir. Dans cette période, en effet, l'Europe bascule d'une économie essentiellement rurale, paysanne, vers l'économie industrielle moderne. Les techniques nouvelles de la mécanique et de la machine à vapeur, le développement du rail constituent les bases de cette révolution.

L'apparition des grandes usines mécanisées va de pair avec le développement des cités gigantesques et de leurs banlieues ouvrières

Du point de vue social, la révolution industrielle suscite la naissance d'une classe nouvelle : le prolétariat urbain, cette masse ouvrière misérable et redoutée. Face à cette classe démunie, la grande bourgeoisie d'affaires possède l'argent (les capitaux) et les outils de production (les usines) : banquiers, gros industriels, négociants dominent le système.

Du point de vue politique, par-delà la diversité des régimes, il faut retenir l'influence grandissante de cette bourgeoisie riche et active. Pourtant elle doit partager le pouvoir avec les autorités traditionnelles : l'aristocratie et le clergé conservent une partie de l'influence et du prestige qu'ils avaient au XVIII^e siècle, surtout dans le monde rural. Les masses paysannes, les paisibles villes de province constituent tout au long du siècle des forces conservatrices avec lesquelles il faut compter.

L'apogée des grandes crises industrielles se situe vers le développement des deux premières années de la révolution industrielle. Le point de vue social, la révolution industrielle a entraîné la naissance d'une classe nouvelle : le prolétariat urbain, cette masse ouvrière misérable et reboutée. Face à cette classe dénuée, la grande bourgeoisie d'affaires possède l'argent, les capitaux et les outils de production (les usines, les usines, les usines industrielles, algébriques donnent le système). Le point de vue politique, par-delà la diversité des régimes, il faut rendre l'influence prédominante de cette bourgeoisie riche et active. Pourtant elle doit partager le pouvoir avec les autorités traditionnelles : l'aristocratie et le clergé conservent une partie de l'influence et du prestige qu'ils avaient au XVIII^e siècle, surtout dans le monde rural. Les masses paysannes, les paysans riches de province constituent tout au long du siècle des forces conservatrices avec lesquelles il faut compter.

Les premières années de la révolution industrielle ont été marquées par une lutte constante entre les forces nouvelles et les forces traditionnelles. Les premières années de la révolution industrielle ont été marquées par une lutte constante entre les forces nouvelles et les forces traditionnelles. Les premières années de la révolution industrielle ont été marquées par une lutte constante entre les forces nouvelles et les forces traditionnelles.

III. Le siècle de la révolution industrielle

Le siècle de la révolution industrielle est marqué par une lutte constante entre les forces nouvelles et les forces traditionnelles. Les premières années de la révolution industrielle ont été marquées par une lutte constante entre les forces nouvelles et les forces traditionnelles. Les premières années de la révolution industrielle ont été marquées par une lutte constante entre les forces nouvelles et les forces traditionnelles.

Les débuts du romantisme

1800-1815

La littérature, elle ne peut être au concours à ces démonstrations de force. Au XVIII^e siècle, en effet, avec des hommes comme Voltaire ou Diderot, elle a pu s'habiller de prestige littéraire sans hésiter à critiquer le pouvoir ou les institutions. Dans la France post-révolutionnaire elle apporte une double contestation : contestation à droite des royalistes partisans d'un retour à l'ancien régime, à la gauche elle s'attache à la dénonciation de la révolution, au nom de la liberté individuelle, relevant la dictature impériale. Par sa nature même, le régime ne pouvait pas supporter cette contestation : aussi pour l'esprit libéral, beaucoup d'écrivains furent « exilés ». L'un prouva, comme aux influences étrangères, que son dimension européenne. Et c'est lors de l'exil que naquit le romantisme français. « Qu'est-ce que le romantisme ? » constitue la question préalable à toute étude de cette période de l'histoire littéraire française que caractériseront par ailleurs nos traits : la dimension européenne, le rôle de la Suisse et le réveil religieux.

La France impériale

Pendant quinze ans, de 1800 à 1815, un homme domine les destinées politiques de la France : Napoléon Bonaparte. Se présentant d'abord comme l'héritier de la Révolution française, il fait rapidement évoluer le régime vers une forme autoritaire et personnelle, l'Empire. Ce mot évoque l'histoire romaine ; Napoléon en effet rêve d'un empire français qui, à l'image de l'Empire romain, dominerait le monde. Dans le domaine artistique, il cherche à susciter des œuvres accordées à la grandeur de ses vues politiques. David, le peintre du *Sacre de Napoléon*, est le meilleur représentant de cet art officiel majestueux et sévère.

La littérature, elle, ne prêta guère son concours à ces démonstrations de force. Au XVIII^e siècle, en effet, avec des hommes comme Voltaire ou Diderot, elle a pris l'habitude de penser librement, sans hésiter à critiquer le pouvoir ou les institutions. Dans la France napoléonienne, elle apporte une double contestation : contestation à droite, du côté des royalistes, partisans d'un retour à l'ancien régime, à la monarchie d'avant 1789 ; contestation à gauche, du côté des libéraux qui, au nom des libertés individuelles, refusent la dictature impériale. Par sa nature même, le régime ne pouvait pas supporter cette contestation : aussi, pour s'exprimer librement, beaucoup d'écrivains durent s'exiler. Leur pensée, soumise aux influences étrangères, prit une dimension européenne. Et c'est hors de France que naquit le romantisme français.

« Qu'est-ce que le romantisme ? » constitue la question préalable à toute étude de cette période de l'histoire littéraire française que caractérisent par ailleurs trois traits : la dimension européenne, le rôle de la Suisse et le réveil religieux.

1 Qu'est-ce que le romantisme ?

L'origine du mot

« **Romantique** » vient de « **roman** ». Aux **xvii^e** et **xviii^e** siècles, le mot « romantique » s'applique à tout ce qui rappelle les vieux « romans » du moyen âge, c'est-à-dire ces longs récits, souvent en vers, contant les aventures merveilleuses des chevaliers errants.

Au xviii^e siècle, « romantique » s'applique surtout aux paysages. Un paysage « romantique » est un paysage digne de ces vieux romans : on y trouve des ruines, des précipices, des cascades, bref tout ce qui plaisait aux peintres de l'époque. Mais le mot « romantique » s'applique également aux sentiments de mélancolie ou d'exaltation qu'éveillent ces paysages.

En 1810, Mme de Staël, dans *De l'Allemagne*, introduit le mot « romantique » dans la critique littéraire. Mais elle en fait un usage très particulier. Selon elle, l'inspiration romantique est « née de la chevalerie et du christianisme » ; elle a déjà produit des chefs-d'œuvre, comme le théâtre de Shakespeare au **xvi^e** siècle. C'est donc une inspiration ancienne ; mais c'est aussi une inspiration d'avenir, en particulier pour la France. Cette dernière, en effet, contrairement à l'Allemagne et à l'Angleterre, n'a pas encore développé sa littérature romantique, parce qu'elle est restée fidèle à l'idéal classique, celui du **xvii^e** siècle, hérité des anciens Grecs et Latins.

Le mouvement romantique

On désigne par « romantique » une période de la civilisation européenne qui commence vers 1750 et dure environ un siècle. En France, le mouvement se développe de 1800 à 1850. C'est à la fois un état d'âme, un programme littéraire, et une bataille.

Le romantisme est un état d'âme. Le sentiment romantique fondamental, c'est l'insatisfaction ; insatisfaction qui engendre deux attitudes contrastées : l'enthousiasme, si l'individu s'élançe avec passion vers un idéal ; la déception, s'il se laisse aller à la mélancolie. Dans tous les cas, les romantiques sont très attentifs à leurs tourments intérieurs et développent un véritable culte du « moi ».

Le romantisme est un programme littéraire, programme vaste et confus qui s'organise autour de quatre grands axes :

Le sentiment religieux. Le XVIII^e siècle avait été le siècle de la raison. Au XIX^e siècle, on revint vers la religion. Les romantiques conçoivent l'homme essentiellement sous son aspect spirituel : pour eux, il est d'abord une âme.

Le lyrisme. Le lyrisme en littérature ne désigne pas un type de sentiments ou de sujets, mais une façon de s'exprimer, un langage passionné, exalté, qui veut faire partager une émotion : les invocations et les exclamations sont les tournures préférées de ce style.

Le pittoresque. Parallèlement à cette exaltation du monde intérieur, on assiste à une redécouverte du monde extérieur, dans ses aspects les plus chatoyants. Vers 1830 s'épanouit le goût du « pittoresque » (le mot dérive de l'italien « pittore » qui signifie peintre).

La libération des règles. Au XVIII^e siècle, le théâtre et la poésie sont restés très soumis aux règles strictes du classicisme, telles que Boileau les a formulées à la fin du XVII^e siècle (par exemple, au théâtre, la règle des trois

unités : temps, lieu, action). Libérer le théâtre, libérer le vers : ce sont deux mots d'ordre importants de la bataille romantique.

Le romantisme est une bataille. Pour les contemporains, le romantisme représente surtout un affrontement. D'un côté, les « classiques » qui prêchent l'imitation des Anciens et proposent comme modèles les chefs-d'œuvre du xvii^e siècle français ; de l'autre, les « romantiques ». Cet affrontement correspond aussi à un conflit de générations : les romantiques sont jeunes, audacieux ; par leurs excès et leurs originalités vestimentaires, ils cherchent à choquer les esprits conservateurs qui veulent maintenir dans l'art et la littérature le goût classique de retenue et de mesure.

Le romantisme au sens large

Dans le vocabulaire littéraire. On a pu parler de romantisme au sujet d'écrivains du xx^e siècle ou de l'Antiquité. Le mot ne désigne plus alors un mouvement historique délimité, mais une inspiration constante dans la littérature : celle du cœur et des passions.

Dans le langage courant. L'adjectif « romantique » s'applique parfois à une jeune fille, à un ameublement, à une chanson à la mode... Dans cet usage très vague, le romantisme correspond à une certaine façon de vivre sentimentale ou passionnée.

2 Le souffle européen

Deux influences prédominent : celle de l'Angleterre, celle de l'Allemagne.

L'influence anglaise

Au XVIII^e siècle, par l'intermédiaire de traductions plus ou moins fidèles, la France avait commencé à découvrir la littérature anglaise. Trois noms surtout retiennent l'attention au début du XIX^e siècle : Shakespeare, Ossian et Byron.

Shakespeare d'abord. Son théâtre, écrit au XVI^e siècle, semble aux romantiques tout à fait d'actualité. A la tragédie classique du XVII^e siècle, pleine d'ordre et de retenue, ils préfèrent le drame shakespearien où les passions se déchaînent sans souci des règles ni des convenances.

Avec Shakespeare, **Ossian** est un des poètes les plus souvent cités par les romantiques. En 1763, Macpherson présentait la « traduction » d'une série de poèmes d'amour et de guerre prétendument composés par un poète écossais du III^e siècle : le barde Ossian. En réalité, il s'agissait d'une mystification et les poèmes avaient été écrits par Macpherson lui-même. Personne ne s'en douta, et le succès fut immense.

Le nom de **Lord Byron** est le troisième à retenir. Cet aristocrate anglais (1788-1824) fascina ses contemporains, par son œuvre poétique, bien sûr, mais aussi par son existence libre et aventureuse. Son mépris de la morale commune en fit aux yeux des romantiques un nouveau Lucifer.

L'influence allemande

L'Allemagne, de son côté, offre à la France l'exemple d'une révolte contre le classicisme. Le romantisme allemand précède le romantisme français. C'est vers 1770 en effet que se constitue en Allemagne le mouvement appelé « Sturm und Drang » (Tempête et Assaut) : au nom de la Nature et de l'âme germanique profonde, un groupe de jeunes écrivains s'insurge contre les contraintes du classicisme. Le meilleur témoignage de cette révolte, c'est le roman autobiographique de **Goethe**, *Les Souffrances du jeune Werther* (1774) : un jeune homme mélancolique et sensible, déçu dans son amour, repoussé par la société, met fin à ses jours. Goethe, qui devait plus tard renier les excès du « Sturm und Drang », prétendit avoir voulu montrer les dangers de la solitude et de l'inaction. L'effet fut inverse : Werther devint un modèle et provoqua quelques suicides.

Une autre œuvre de Goethe eut un grand retentissement : c'est le *Faust* que traduira Gérard de Nerval, et qu'illustrera Delacroix : le savant Faust découvre dans sa vieillesse l'inutilité de la science qui ne le sauvera ni de la décrépitude, ni de la mort. Il signe le pacte que lui propose Méphistophélès, l'envoyé du Diable : son âme contre la jeunesse. Redevenu jeune et beau, il séduit Marguerite et l'entraîne dans le péché et dans le crime. Mais le remords la rachètera aux yeux de Dieu. Faust, perpétuel insatisfait en quête d'une plénitude idéale, Marguerite, la pure jeune fille perdue par l'amour, sauvée par le remords, et Méphistophélès, le séducteur, hantent les imaginations de l'époque sur fond de forêts, de sabbats et de maisons médiévales.

Il faut enfin noter, dans le domaine du théâtre, l'influence déterminante des drames historiques de Schiller (*Les Brigands*, 1782).

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE EN FRANCE

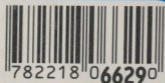
Siècle par siècle, et pour la première fois dans ce format, voici une histoire de la littérature en France.

Son objectif : fournir au lecteur quel qu'il soit (lycéen, étudiant ou grand public) les connaissances indispensables pour aborder efficacement la lecture d'un auteur ou d'un texte littéraire important.

Son originalité : resituer l'auteur et l'œuvre dans le contexte social et historique de l'époque.

Dans un langage toujours clair et concret, vous trouverez au long de chacun de ces volumes :

- une étude des genres littéraires (poème, roman, théâtre, critique), de leurs grands courants et de leurs grands thèmes ;
- des fiches d'auteurs essentiels avec éléments biographiques, analyses d'œuvres et citations ;
- des pages « magazines » qui ouvrent la littérature vers les autres arts (peinture, musique, cinéma).



9 782218 066290

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00486269 6

5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

